



# ARTIFICIELLES

Elsa Granat

Laure Grisinger

# ARTIFICIELLES

Elsa Granat

Laure Grisinger

**Avec Antony Cochin, Hélène Rencurel, David Seigneur et des habitants de Coeur d'Essonne.**

Écriture et Mise en scène **Elsa Granat**

Dramaturgie **Laure Grisinger**

Création Lumières **Vera Martins**

Scénographe **Suzanne Barbaud**

Création sonore **Enzo Bodo**

Création costume **Marion Moinet**

Création 13-14 Mai 2022 au Théâtre Brétigny-scène conventionnée Arts & humanités.

Producteur: Théâtre Brétigny-scène conventionnée Arts & humanités.

Elsa Granat est artiste associée au CDN de Montluçon.

Remerciements à Madame Malika Auvray, chercheur CNRS de l'Institut des Systèmes Intelligents et de Robotiques à l'Université Pierre et Marie Curie de Paris.

Crédits Photos: Jessica Pinhomme

## **Administration/Production**

Agathe Perrault  
agatheperrault@yahoo.fr  
06 29 97 65 71

## **Production/Diffusion**

Camille Bard  
camille.2c2bprod@gmail.com  
06 20 78 38 19



# Tout un ciel

Chaque création naît d'une envie de mettre à plat un modèle de pensée qui me révolte. L'institution médicale, un endroit où se jouent des questions de vie ou de mort, m'attire finalement peut-être autant que le théâtre me fascine. Je rejoue au théâtre le jeu extrême d'une pratique qui n'a pas le droit à l'erreur. Sans conséquences réelles, ce « jeu » permet « d'entrevoir » les dommages causés par certaines façons de penser le soin. C'est un outil très efficace pour remettre en perspectives des façons de penser, des « plis » que nous prenons vite en tant qu'humains. Remettre de la conscience, apporter du recul et sublimer par l'image théâtrale sont des objectifs qui permettent de sortir des désastres. Le soin est aujourd'hui un fil conducteur des spectacles que je construis.

**V.I.T.R.I.O.L** met en scène l'incompréhension d'un homme bi-polaire face aux traitements dont il est l'objet; **Le Massacre du Printemps** articule le triangle hospitalier patient, aidant, soignant; **King Lear Syndrome ou les mal-élevés** envoie le ROI LEAR en EPHAD. Et **Artificielles** questionne un virage que nous prenons, l'arrivée des Intelligences artificielles dans les milieux de soin.

« Toutes les histoires se terminent bien, tout dépend de là où on les arrête. »

# L'histoire

Il y a un fonctionnement social qui n'est permis que parce que dans l'ombre les femmes prennent soin des vieux, des enfants et du foyer. La gériatrie, le ménage et la puériculture sont des métiers étanches aux lauriers et pourtant essentiels pour que la société fonctionne.

- Renverser dans une dystopie, le monde tel qu'il est pour voir en son ombre, les besogneuses serpillères qui passent leur vie à rendre possible celle des autres.
- Se poser ensemble la question de ce soin: voulons-nous vraiment en être déchargés? Et si cela devenait tout à coup possible, quelles seraient les conséquences?

Dystopie:

Des Intelligences Artificielles humanoïdes gèrent maintenant nos foyers depuis le nettoyage quotidien, jusqu'au repas à emporter pour le mari, en passant par le bain de la petite dernière. Chacune mâle et femelle nécessite une maintenance approfondie . Elles sont régulièrement prises en charge par toute une équipe d'humains qui enrichissent leurs connaissances et leur compréhension des humains.

Jusqu'au jour où l'une d'entre elle commet un acte irréparable.

Un spectacle frontière, mêlant acteurs professionnels et acteurs amateurs pour penser en commun un tournant décisif de notre société: l'intelligence artificielle au service du soin.

# Mes ressentis sur le foyer

Une des choses les plus rassurantes de mon enfance: le bruit de la machine à laver.  
Une des choses les plus angoissantes: le tic tac de la pendule des grands parents.  
Un ennui profond des jambes qui pendent, s'agitent sur une chaise de la salle à manger.  
Les pieds qui ne touchent pas par terre. Tombants, inertes.  
La joue collée sur la toile cirée, le regard loin perdu loin derrière les carreaux des fenêtres. Une envie furieuse de prendre ses jambes à son cou et de fuir à toute allure vers la vie d'adulte.

Pour moi la première vision du foyer, c'est quelque chose que je fuis.  
20 ans plus tard, c'est quelque chose qui se fonde.

Comment construire ce feu?

Comment l'entretenir? La peur d'être ensevelie sous la matière, la peur que chaque soleil se lève sur autant de machines à vider, de poubelles à descendre et de repas à préparer. Un tic tac interne que rien ne peut plus dévier.

La solution, l'aide extérieure.

Déléguer ce que je ne veux pas faire.

Parce que vous comprenez, j'ai autre chose à faire.

J'écris moi.

Parce que vous comprenez, je pense.

Moi.

Parce que vous comprenez, j'ai besoin de temps pour monter mes projets.

Ça je ne l'explique pas en tête à tête à mon nourrisson.

Mais c'est naturel de faire garder ce petit bout tout frais venu par quelqu'un d'autre.

Naturel pour que je vive en continuité de qui j'étais, de mes choix, de mes désirs, de mon travail.

Et je remets au regard d'autrui ses premiers pas avec la bénédiction de la société, des féministes, de ma mère morte-qui-s'est-tant-battue-pour-que-les-femmes-choisissent-leur-vie-.

Ai-je le sentiment de choisir ou de suivre un mouvement sans conscience?

Si je m'arrête ça m'inquiète pour les femmes qui travaillent pour moi, ne travaillent pas pour elles.

Ça m'inquiète de ne plus être féministe, ça m'inquiète de laisser encore une fois la place aux hommes, en étouffant ma voix fluette dans des couches taille 4, là ne m'inquiète plus, ça m'angoisse carrément.

Ainsi y aurait-il une solution?

Une alternative pour prendre soin des tâches répétitives qui rythment le quotidien? Si j'avais la possibilité de déléguer ça, à une machine plus intelligente que ma machine à laver, je le ferais?

# Constat

Nos foyers sont entretenus par des invisibles.

Nous vivons au-dessus de nos moyens.

Mettons des chemises repassées par d'autres.

Faisons des enfants élevés par d'autres.

Mangeons ce que d'autres nous livrent.

Vivons notre accomplissement sur les cendres de celui d'autrui.

Celles qui fermeront nos yeux ne sont pas considérées.

Celles qui s'occupent de la prunelle de nos yeux ne sont pas considérées.

Et si du jour au lendemain tout s'arrêtait?

# Question

**Qu'arrive-t-il à une société dont le système de valeur n'a plus de rapport avec l'expérience concrète?**



# Les femmes et le soin

Je parlais d'un constat lié à la façon dont nous pensons nos foyers.

Ils sont à 80 % entretenus par les femmes. Il en va ainsi de la prise en charge des enfants en bas âges et du grand âge. Sur les deux seuils, celui de la naissance et le dernier franchi, on retrouve les mêmes femmes à blouses roses en sabots, qui ont passé leur vie à faire à manger pour qu'on se nourrisse, à nettoyer les tables, les sols pour qu'on les re-salisse.

Ce n'est pas une découverte : ces métiers sont peu valorisés financièrement ou encore symboliquement. Pourtant sans eux, l'humain qui a besoin de soins constants, s'effondre. Pourquoi est-ce si difficile de reconnaître que l'on a besoin de soins constants?

Pourquoi personne ne se reconnaît comme étant vulnérable entre 18 et 65 ans?

Le vulnérable est un état résultant d'un temps donné ( enfance, vieillesse) ou d'une erreur de parcours ( alcoolisme, ou encore d'un sale coup du destin ( la maladie').

J'ai cependant l'impression qu'il suffit à l'homme de ne pas manger d'une semaine pour risquer de mourir. La démonstration à portée de main. Le risque nous guetterait finalement à la sortie de chaque douche qu'on déciderait de ne plus prendre, à la sortie de chaque poubelle non descendue, de chaque verre d'eau non bu. Tout ceci faisant parti il est vrai de basses contingences. Notre goût et nos choix se sont tournés vers la hauteur, vers l'abstraction, loin de ce plancher des vaches et on érige la spéculation en idéal.

**On pourrait dire qu'il s'agit d'une forme d'idéologie qui condamne la femme à cet entretien perpétuel du vivant? Je préfère parler de fiction.**

L'idéologie me semble toujours l'oeuvre d'une décision, là où je sens quelque chose qui se transmet comme un récit ancestral qui partirait des chaumières et des coins de feu pour finalement se retrouver toujours aussi vivace sous nos nez obnubilés par nos smartphones.

La femme sait.

Comme si ses mains seules savaient envers et contre tout, qu'il fallait s'affairer tous les jours pour que l'évier ne devienne pas blanc de calcaire et que le vieux du 2<sup>e</sup> étage mange à sa faim.

Toujours une femme par là pour penser à ce qui arrivera inévitablement.

Elles seules détiennent les clés de ce mystère.

Nous mangerons 3 fois par jours

Et nous irons aux toilettes.

C'est d'un imprévu tout à fait palpitant.

Mais bien constant.

Nous tenons les uns, les autres par les histoires que nous nous racontons et selon l'histoire collective que nous transmettons, les paysages s'assombrissent ou s'éclairent.

**Comment remettre au centre de la société le fait que la vulnérabilité soit inhérente à la condition des hommes?**

# L'Intelligence Artificielle: Une fiction?

Ce questionnement sur le manque de valorisation d'un travail féminin, m'a conduite à regarder de près la précarité des métiers de services, comme les taxis, les livreurs qui deviennent aussi corvéables que les femmes.

Le développement de ce travail peu encadré par les conventions des pays, crée un nouvel employeur: le capitalisme de plateformes. Il a émergé de façon fulgurante grâce au développement de l'intelligence artificielle via les applications intelligentes qui permettent de noter, commander, se déplacer, etc.

**Or j'ai l'impression qu'artificiel ne soit pas le mot que l'on retienne le plus de cette expression.**

A y regarder de près il s'agit d'un abus de langage, car on produit davantage des « raisonnements » artificiels, qu'une intelligence véritable, complexe et émotionnelle comme peut l'être celle d'un humain.

Le fonctionnement du capitalisme de plateforme, montre que l'enrichissement de l'intelligence artificielle repose sur l'investissement de milliers d'humains qui transmettent sans arrêt de nouvelles données pour que celle-ci puisse fonctionner.

**Je voyais là pointer une fiction collective, intéressante. Comme un espoir, une envie d'y croire, une envie de se raconter la SF. Une envie de concrétiser ASIMOV et ses robots, un futur dicté par un roman, plus que par les capacités effectives de l'outil.**

L'intelligence artificielle comme une histoire que l'on se racontait, plus palpable qu'un mythe mais tout aussi violente, asservissant des milliers d'intelligences humaines pour donner « l'illusion » de l'intelligence. La plus grande supercherie technologique. Un monde affichant une face lisse en acier et metal, dont l'énergie repose sur des milliers humains, chiffonnés, réveillés en pleine nuit par les besoins impérieux et constants de la machine.

# L'Intelligence Artificielle et le soin

J'ai suivi paradoxalement, avec beaucoup d'attention le travail de Serge Tisseron, psychiatre, sur l'utilisation des robots en milieu de soin. Ce psychiatre, très reconnu a publié plusieurs livres de référence sur cette question et il développe l'idée que les robots pourraient tout à fait soulager les personnels soignants dans le soin au maladies neuro-dégénératives par exemple.

Le patient atteint de la maladie d'Alzheimer a un besoin régulier de confirmation et répétition, concernant le jour, l'heure, etc. une intelligence artificielle pourrait répondre de façon quasi automatique à ce besoin de « mémoire ».

Ces questions répétées peuvent devenir à la longue extrêmement difficiles à supporter nerveusement pour les soignants et les aidants. Ainsi le robot, viendrait prendre la suite de l'humain, sans faire peser de charge émotionnelle sur le patient.

Par ailleurs en ophtalmologie ou en radiologie, les intelligences artificielles sont capables d'une analyse de résultats, indiscernables pour l'œil humain et favorisent ainsi une prise en charge anticipée des patients et augmente l'efficacité des traitements en les administrant plus tôt.

Il s'agit ainsi dans ce spectacle d'articuler le gain et le risque, en mettant en scène des foyers gérés par des IA, des patients soignés par des IA, ainsi que des IA formées par des soignants. L'une des IA va commettre un acte irréparable, elle tue un nourrisson. Son système d'arbitrage n'a pas penché vers le vivant, mais a obéi à l'injonction de maintenir un nombre stable d'êtres humains sur terre. Et ce matin-là à une seconde précise, la courbe s'est inversée et ce dernier né était le premier humain de trop.

Ce biais fictionnel, permet de poser le risque à son plus haut degré et de positionner d'emblée l'IA au rang de mythe. On retrouve Médée, la magicienne et son acte infanticide. Fascinante et dangereuse, elle est pourtant magique, tout comme l'IA. Après cet acte, vont se poser plusieurs questions: qui est responsable? Le programmeur? L'entreprise? Comment modifier son système pour qu'elle apprenne l'importance du vivant? Elle va ainsi partir en maintenance et être reformée par de vrais professionnels du soin.



# Intentions: Frontière amateurs et professionnels

Je souhaitais travailler avec des amateurs et je cherchais dans un premier temps à faire ressortir leurs expertises. Je voulais que le commun des mortels de cette société, vienne prendre la parole pour défendre un savoir, un goût, un don, un métier qui lui appartienne et élargir ainsi le regard de la communauté sur chacun de ses membres. Révéler des trésors insoupçonnés et les partager.

Pour démarrer, la question du foyer me semblait simple et pertinente car elle s'adresse au plus grand nombre. Avec le Théâtre de Brétigny, nous avons sélectionné des profils aussi divers que passionnants. Des femmes ont répondu en majorité, les bras chargées d'histoires et un homme est venu lui apporter sa contributions. Certains vont participer activement sur scène, d'autres vont s'inscrire dans ce projet en nourrissant la réflexion commune. Je cherchais à rencontrer des mères au foyers, des gens qui travaillent dans des milieux de soins, dans le social, l'éducatif, le légal et nous avons une large palette d'humains en capacité d'incarner des savoirs spécifiques.

Je voulais me tenir à mon ambition première, celle de ne pas transformer les gens en acteurs, mais de les mettre en capacité de délivrer leur expertise. Ainsi j'élabore une fiction qui va permettre à chacun de jouer son propre rôle. Deux acteurs professionnels vont jouer les Intelligences Artificielles, Hélène Rencurel et David Seigneur et un acteur, Antony Cochin fera le lien entre les deux mondes. Les amateurs vont jouer avec les intelligences artificielles dans leurs gestes quotidiens, ils vont les utiliser, puis dans une seconde partie de l'histoire, ils seront amenés à les former, à les paramétrer différemment pour leur expliquer l'empathie, l'hypnose et le tremblement du vivant. Ils vont tenter de nommer toutes les spécificités du vivant qui échappent à un algorithme.

# Intentions: Frontière Réal-Virtuel

La scénographie et la mise en scène vont mettre en perspective un monde en constante réparation, loin des codes immaculés liés justement à l'imaginaire hi-tech. En effet tout un ensemble de couleurs froides, de matière métallisées et froides composent les codes de l'IA.

Je voudrais avec les créatrices questionner ces modes de représentations et les malmener. Malmener la fluidité prétendue du numérique, dont le rendu spectaculaire s'obtient souvent avec un temps de travail humain colossal. Une rapidité pour l'utilisateur qui cache des mois de travail pour le développeur.

Malmener l'illusion de l'harmonie épurée. Bien souvent les tâches sont démultipliées car réparer des fonctions technologiques inefficaces capture énormément de temps humain. Je voudrais ainsi travailler sur l'hybridation des modes de vie, entre le très classique foyer et la technologie en constante réparation qui ne crée pas une harmonie, mais une tout au autre difformité. Car rien ne tient. Rien n'est constant. Tout se déboîte et se rafistole.

Ainsi nos humanoïdes vont évoluer dans des décors réels (salon et chambre d'appartement puis salle des fêtes) rendus difformes par des excroissances technologiques, Les murs vont être affublés de protubérances technologiques, un magma de fils lumineux va côtoyer le papier peint fleuri.

En plein milieu de l'appartement une sorte de sculpture gigantesque, d'excroissance née du parquet va nécessiter un refroidissement constant: une unité centrale ventilée en continu par des ventilateurs de toutes tailles et toutes formes. Les habitants vont vivre en cache-nez, pour que l'appareil n'entre pas en surchauffe.

Il s'agit d'explorer la dégradation de la fiction technologique.

**IA** Je vais parler

dans pas longtemps je vais m'y mettre et on ne m'arrêtera plus  
pour l'instant ça fait 40 ans que je me tais  
je vais raconter et vos poils se hérissèrent  
vos vies seront suspendues  
vous prendrez la main de votre voisin  
Ce que j'ai fait n'a pas de mot  
je sais ce que je mérite dans la loi des hommes  
j'ai commis un acte irréparable

c'est déjà pénible pour moi de continuer à parler de moi  
ça me fatigue me vide  
je vais parler de plus en plus doucement  
tout m'épuise  
je vais finir par chuchoter

il restera un filet de voix  
cette immense carcasse dans un filet de voix  
condamnée à se raconter par un fil  
Le claquement des tempêtes aplati dans un ruisseau.

Je suis un patrimoine génétique mes seins sont doublés. En KEVLAR.  
Ce ne sont pas les miens. Au sens où vous l'entendez quand vous parlez des vôtres. Ce ne sont pas les miens.

Ils croient avoir compris la vie quelque chose  
mais rien  
que du triste.

L'art se doit raconter le fond obscur. Le fond par lequel je m'en irais volontiers. Si j'étais réelle je partirais dans le fond de ce jardin et je marcherais la campagne à l'écoute. Mais je suis frontale de long en large, aller et venir face à vous près de vous.

L'âme commune du monde. Cela s'appelle au théâtre.  
L'intelligence artificielle disent ils là-bas dans la vallée.



Autrice, metteuse-en-scène  
& actrice

# ELSA GRANAT

Née à Marseille en 1981, elle commence le théâtre après ses études (khâgne et hypokhâgne), elle se forme au CNR de Marseille sous la direction de C. Benedetti. Elle fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche de la Belle de Mai. À Paris, elle complète sa formation dans la Classe Libre du Cours Florent. Depuis 2004 elle a joué sous la direction de C. Benedetti (L'Amérique, suite de B. Sbrljjanovic, Oncle Vania et Trois Sœurs de Tchekhov), S. Catanese (Caligula), S. Shao (Feydeau etc.), B. Porée, (Andromaque, Platonov, Trilogie du Revoir)\_Festival In), A. Ubaldi (la Chambre de Médée). En septembre- octobre 2019 elle joue dans DATA-MOSSOUL de Joséphine Serre au Théâtre de la Colline, En Janvier 2021, elle joue dans RIVIERA, dernière Création d'ALAIN UBALDI au Théâtre des Halles.

En tant que dramaturge elle a été l'assistante de Jérôme Hankins sur le théâtre Jeune-Public de Bond et de C. Benedetti sur Lampedusa Beach de L. Prosa et Existence de E. Bond lors de la création de ces pièces à la Comédie Française. Son texte, Dans les veines ralenties, a été monté par le Deug Doen Group et Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'Aquarium. Elle a fait la dramaturgie du premier spectacle de Lola Naymark, Pourtant elle m'aime. Elle crée plusieurs seuls en scènes à partir du désir d'un acteur de se découvrir. Elle fait émerger, avec Roxane Kasperski Mon amour fou (2015), avec Christophe Carotenuto Quelque chose en nous de DE VINCI (2016), avec Lola Naymark sur un texte de Guillaume Barbot, La nuit je suis Robert De Niro (2017).

Chacune de ces collaborations explore le champ de l'identité et tente de cerner ce qui rend chaque être humain irremplaçable. Avec Tire l'aiguille, Spectacle Musical créé en Mai 2018 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, elle continue la même exploration avec des musiciens descendants de la Shoah.

Elle travaille par ailleurs avec Milosh Luczynski plasticien numérique et Laure Grisinger sur l'hybridation entre numérique et Théâtre via un procédé d'écriture augmentée, le projet ICONA FURIOSA, après une résidence au Centquatre et à La Chartreuse.

Elle crée avec Roxane Kasperski, en 2020 V.I.T.R.I.O.L au théâtre de la Tempête.

En Septembre 2020, elle participe à l'occasion, des Journées du Matrimoine organisées par le Collectif H/F Ile-de-France, au GRAND LOTO DES FEMMES ARTISTES OUBLIEES, conçu par le collectif Incertaines et Fées, qu'elle a créé avec Claire Méchin et Marie Combeau.

Dramaturge

# LAURE GRISINGER

En 2012, invitée par le Théâtre régional de Merida (Mexique) à participer au Festival Otono Cultural, elle emmène un jeune collectif d'acteurs français à la rencontre de l'ensemble mexicain de musique contemporaine Tempus Regula. Naît une adaptation du Secteur Tertiaire de Dea Loher, réunissant les deux groupes sur scène, et une tournée de plusieurs semaines dans 6 théâtres du Yucatán. A cette occasion elle travaille sur la problématique du surtitrage au théâtre avec la troupe nationale mexicaine La Rendija, et collabore à la traduction mexicaine de Dans la solitude des champs de coton de Koltès.

En 2013, Laure Grisinger intègre l'équipe du Théâtre-Studio d'Alfortville, et devient assistante à la mise en scène de Christian Benedetti sur Le Projet Tchekhov (tournée dans toute la France, création de La Cerisaie au Festival des Nuits de Fourvière, juin 2015).

Depuis 2017 Laure a entamé un travail sur le clown avec Edith Proust. Suite à la création du Projet Georges en 2018, elles débute ensemble l'écriture d'un second spectacle au 3bisF - lieu d'arts contemporains à Aix-en-Provence.

En 2019, conviée par le collectif de plasticiens performeurs La Nébuleuse d'Hima elle prend en charge la dramaturgie et la mise en scène d'Alice NeverMind, une adaptation d'Alice aux Pays des Merveilles, à La Factorie maison de la poésie et à La Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée.

En parallèle, elle mène des ateliers d'écriture auprès de mineurs isolés étrangers dans les bibliothèques Couronnes et Louise Michel à Paris, auprès d'élèves du collège Albert Camus de Rosny-sous-Bois; et dans le cadre d'ateliers de cinéma-répét pour jeunes aidants au sein de l'association JADE. Elle se consacre également à la co-écriture D'un silence inconnu à un silence aimé (recueil poétique sur la rencontre non-amoureuse) avec Ousmane Baldé, et à l'écriture d'un roman pour désobéir à la peur.

La civilisation c'est par où?

En 2020, elle sera résidente au Centre national des arts de rue et de l'espace public Le Moulin Fondu à Garges-les-Gonnesses, avec le philosophe Benedetto Martini et la scénographe Elsa Noyons. Accompagnés d'un groupe de 12 adolescents ils créeront un spectacle immersif et nomade pour répondre à la question : La civilisation c'est par où ?

Acteur

# ANTONY COCHIN

Formé au Conservatoire de Cholet, au Conservatoire du Vileme de Paris, de l'Atelier-Ecole du Théâtre du Rond-Point et à l'ESAD, Antony intègre la Compagnie Marcel Maréchal et part en itinérance théâtrale avec les Tréteaux de France. Il joue Dumas, Audiberti, Vauthier, Mamet, Molière, Rabelais, Feydeau, Musset, Tchekhov, Rostand, Shakespeare, Hugo ...Il est un proche collaborateur de Stéphanie Tesson avec qui il participe à l'ouverture du Théâtre de Poche-Montparnasse. Il y joue régulièrement Audiberti (Le mal Court) et Molière (Amphitryon) sous sa direction, Thomas Bernhard (Dramuscules) dirigé par C. Hiegel, Sébastien Tiéry (Tilt) dirigé par J. L. Benoit, Michel Vinaver (Les Voisins) dirigé par M. Paquien. Il joue également dans différents spectacles pour le plein air, avec des textes de M. Magellan, S. Tesson, Lewis Carroll, Ribes, La Fontaine, Grimm. Il rencontre Elsa Granat pour un spectacle intitulé Misérables-Libre cours, s'ensuit une collaboration forte avec la création du Massacre du Printemps. Il retrouve J.L. Benoit pour Les Autres de Grimberg et avec Hélène Arié, il co-met en scène Molly d'après Ulysse de James Joyce au festival off d'Avignon 2018. Il est par ailleurs batteur dans différents groupes.

Acteur

# DAVID SEIGNEUR

Formé à l'École supérieure de Paris (ESAD) dont il sort en 2002, il travaille au théâtre avec N. Briançon, R. Santon, S. Kouyaté, J. Jouanneau, M. Maréchal, C. Chamoux, A. Van Den Daele, E. Granat, J. Guyomard...

Depuis 2008, il travaille avec le collectif In Vitro dirigé par J. Deliquet.

Au cinéma, il tourne avec P. Jolivet, A. Lot, J.F. Richet, E. Deboise...

Actrice

# HELENE RENCUREL

Elle intègre en 2010 le CNSAD, où elle travaille avec Sandy Ouvrier et sous la direction de Jean Paul Wenzel, Yvo Mentens et Caroline Marcadé. Avec la compagnie L'Impossible, elle crée Roman, une pièce de Clément Bondu à la Cité Internationale. Elle participe à la création du Lyncéus festival à Binic avec La Nef des Fous de Antonin Fadinard. Elle travaille, sous la direction de Thibaut Wenger dans La Cerisaie de Tchekhov au Théâtre Varia et de Nicolas Luçon dans Nevermore d'après La Poule d'eau de Witkiewicz, au Théâtre de la Balsamine et au Théâtre de Liège. En 2015, elle joue au Festival IN d'Avignon, Trilogie du Revoir de Botho Strauss mise en scène par Benjamin Porée. Elle travaille avec Lena Paugam au festival Mettre en Scène en 2016 pour la création du diptyque Au point mort d'un désir brûlant, reprise au Théâtre de Genevilliers en janvier 2017. Pour les éditions 4 et 5 du Lyncéus Festival, Guy est dans l'Auto de Victor Inizan et Dans notre petite ville de B. de Lucie Digout. Elle travaille pour la première fois avec la compagnie Tout Un Ciel, en tant qu'assistante à la mise en scène sur Mon Amour Fou de Roxane Kasperski et Elsa Granat. Depuis 2015 elle participe à toutes les créations de la compagnie. Elle joue dans Le Massacre du Printemps (Théâtre-Studio d'Alfortville, Théâtre du Train Bleu, Théâtre Paris Villette) mis en scène par Elsa Granat. Elle collabore à V.I.T.R.I.O.L de Roxane Kasperki et Elsa Granat (Théâtre de La Tempête).

Création lumières

# VERA MARTINS

Née à Lisbonne et habite et travaille à Paris depuis 2013. Elle est détentrice d'une licence en Arts Plastiques de la Faculté des Beaux Arts de Lisbonne et de l'École des Beaux Arts d'Angers. Elle a également suivi la formation en scénographie de l'Institut de Créativité, arts et nouvelles technologies – Restart, à Lisbonne.

En tant que conceptrice lumière elle travaille pour des projets de théâtre, danse et performance en France, Belgique et Portugal. Quelques compagnies avec lesquelles elle a pu collaborer :

la Cie Lalasonge de Annabelle Simon (Chevelure(s) et Polaroids), Cie Tout Un Ciel de Elsa Granat (Le Massacre du Printemps), le chorégraphe João Costa Espinho (Bestiaire et Je t'aime), la Cie 1er août de Jean Bechetoille (Comment Igor a disparu et Vie et Mort d'un Chien), la Cie Accord Sensible de François Lanel (J'ai dit à Thibaud), Lisa Vereertbrugghen (Softcore et Disquiet), Erwan Hakyoon Larcher (Ruine), Mauricia Barreira Neves (Anesthetize et Fodam-me tudo menos o coração) et Danny Neyman (Walk on the Park).

Récemment, elle a commencé à travailler au cinéma, en collaboration avec l'artiste Madison Bycroft pour son premier moyen métrage BIOPIC.

[www.verasmartins.com](http://www.verasmartins.com)

Scénographe

# SUZANNE BARBAUD

Au cours de ses deux années en classe préparatoire à l'ENS Cachan (section Arts et création industrielle, école Duperré, Paris), Suzanne Barbaud se passionne pour la scénographie. Quatre ans plus tard elle en sortira diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2014). En complément de cette formation, elle travaille pour le cinéma (cinéma, vidéoclips, publicités), ainsi que dans divers ateliers en moulage, sculpture, masques et matériaux composites. Elle bénéficie également d'un an de formation à l'école HfBK de Dresde (Allemagne), dans la spécialisation « Sculpture théâtrale ». Elle garde de ces expériences un grand attrait pour l'artisanat et la création manuelle, et prend en charge la construction de ses scénographies.

Depuis 2014, elle travaille ponctuellement sur la décoration de courts-métrages, mais axe principalement son travail sur la scénographie de théâtre, et autres arts de la scène.

Elle conçoit, construit et accompagne des scénographies de théâtre pour diverses compagnies (cie A tout va !, cie Le tambour des Limbes, collectif Les Apaches, cie Le Gros Acte (Charly Fournier), cie Tout un Ciel (Elsa Granat), cie Les Chiens de Paille ) et intervient régulièrement au CNSAD auprès de différents metteurs en scène invités, notamment Claire Lasne Darcueil, Robert Bellefeuille, Gérard Watkins.

Création costumes

# MARION MOINET

Costumière à Paris depuis 10 ans. A ses débuts, elle intègre la compagnie de Benjamin Porée, La musicienne du Silence, pour laquelle elle signe les costumes d'Andromaque, Platonov, Trilogie du revoir et Hamlet.

C'est dans ce contexte qu'elle rencontre Elsa Granat avec qui elle collabore sur la création du Massacre du Printemps et de V.I.T.R.I.O.L et prochainement de King Lear Syndrome ou les mal-élevés.

Depuis 2001, elle collabore aussi avec le milieu de la danse: The Midnight Zone de l'américain Jeff Mills au Philharmonique de Paris, La Veuve Rebel, un balais baroque créée par Le nouvel Opéra de Montréal à l'abbaye de Saint Riquier ou encore le Lido de Paris .

Elle partage son temps entre Paris et Izquierdo Studio, un atelier de New York, où elle est chef d'atelier. Le travail là-bas se concentrait principalement sur l'événementiel, le cabaret et l'industrie audio-visuelle.

Elle collabore régulièrement avec des artistes contemporains à l'occasion d'expositions comme avec Jeanne Vicerial à la Villa Médicis de Rome ou Emilie Pitoiset au Confort Moderne de Poitiers et la galerie Klemm's de Berlin.